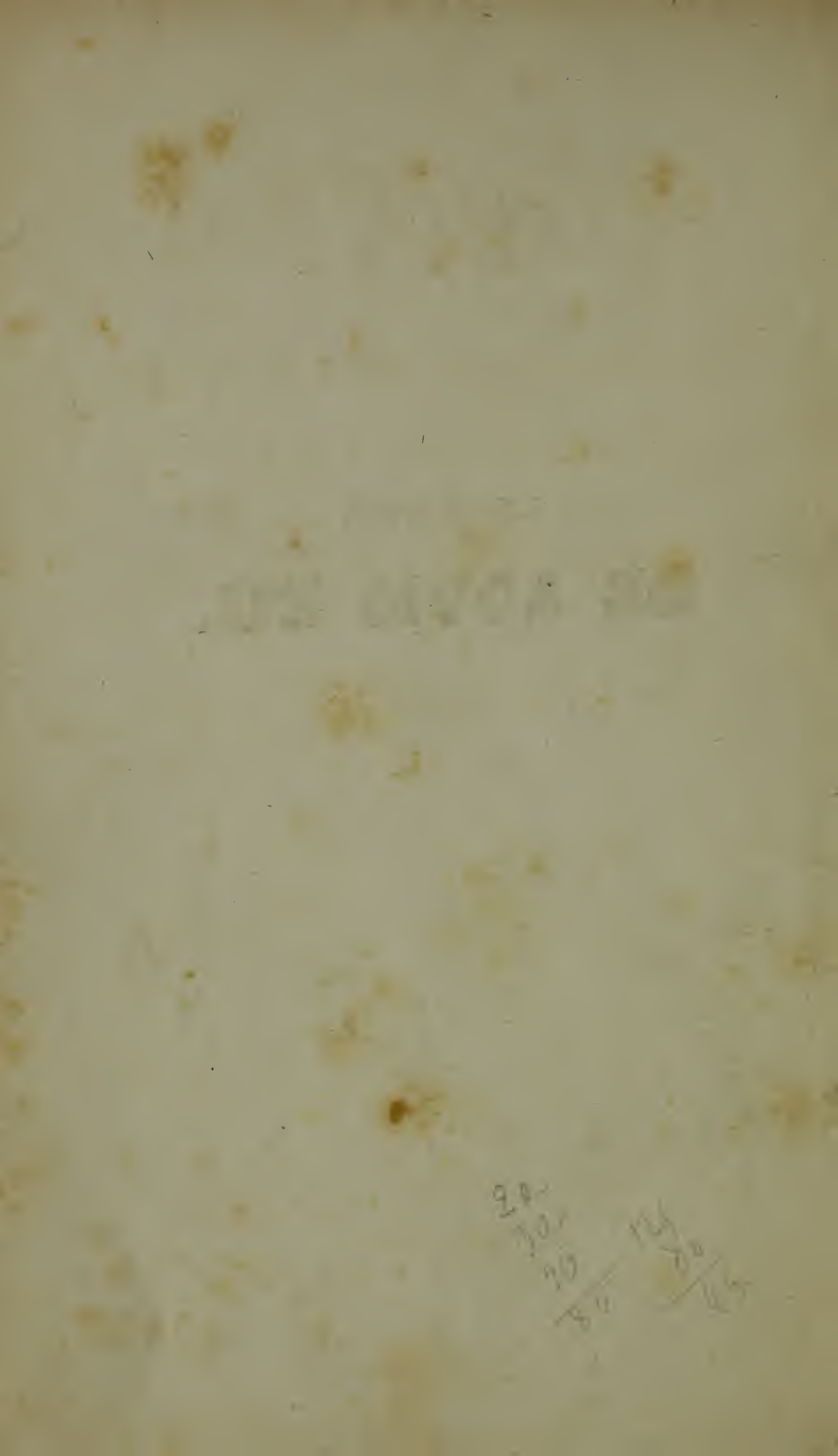
167

L'Enfance de Louis XII

484.

L'ENFANCE

DE LOUIS XII.



L'ENFANCE

DE

LOUIS XII

OU

LA CORRECTION DE NOS PÈRES,

Comédie-Vaudeville en Un Acte,

PAR

MM. MÉLESVILLE ET SIMONNIN,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
le 10 décembre 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.



Paris.

RIGA, ÉDITEUR,
Faubourg Poissonnière, n. 1.

1832

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LOUIS XI, roi de France, (Personnage muet).	M. VÉZIAN.
TRISTAN L'HERMITE, son prévôt, (*idem*).	. . . . . .
LE DUC D'ORLÉANS, âgé de douze ans.	Mlle DÉJAZET.
LE COMTE DE DAMMARTIN, son gouverneur.	M. POTIER.
BRESSILLE, son précepteur militaire.	M. LHÉRITIER.
MONTENAC, son précepteur civil.	M. PRÉVAL.
ANNETTE, nièce de Dommartin et femme de chambre du duc d'Orléans.	Mme DORMEUIL.
LESLIE, jeune archer écossais.	M. GASTON.
MONTMORENCY, LA TRÉMOUILLE, COSSÉ-BRISSAC, CHABANNES, AUTRES ENFANS, } de l'âge du duc d'Orléans et ses camarades.	Mlle PERNON. Mlle ESCOUSSE. Mlle AGLAÉ. Mlle BOULAY.
ARCHERS, PAGES, SUITE.	



La scène se passe au château de Fontainebleau, en 1474.

IMPRIMERIE DE DAVID,
Boulevard Poissonnière, n° 6.

L'ENFANCE

DE LOUIS XII.

Le théâtre représente un appartement gothique orné de tapisseries et de meubles du temps. Porte du fond ouvrant sur un vestibute ; des deux côtés de cette porte, de riches portières masquant des passages secrets. Au second plan, de chaque côté, de hautes fenêtres à vitraux de couleurs ; à gauche, la porte de la chambre à coucher du duc d'Orléans.

SCÈNE PREMIÈRE.

LESLIE, ANNETTE.

(Nuit. Au lever du rideau, Leslie entre avec précaution, il écoute au fond la marche qui termine l'ouverture et qui continue en sourdine, reprend son arquebuse qui est adossée au mur, et vient se remettre en faction près de la porte du duc d'Orléans.)

LESLIE, *à Annette.*

AIR : *Marchons en bon ordre, silence* (l'Amazone).

Nous séparez déjà ?

ANNETTE, *écoutant.*

Silence !
La nuit s'éloigne et l'aurore s'avance !
Sous ces murs, entends-tu les pas,
Le bruit des armes des soldats ?
Près de cette sombre demeure
Le roi Louis veille à toute heure...
Sans paraître, il est près de vous...
Et pour fuir ses regards jaloux...
Taisons-nous ! (*bis*)

ENSEMBLE.

Taisons-nous ! (*bis*)
Allons, allons, séparons-nous !

ENSEMBLE.

LESLIE, *baisant la main d'Annette.*
Mais puisque le destin jaloux
Se déclare, hélas ! contre nous...
Annette, qu'un baiser si doux
Me console encore loin de vous.
Chut ! taisons-nous ! (*ter*)

ANNETTE, *à voix basse.*
C'est en vain que le sort jaloux
Se déclare, hélas ! contre nous...
Toujours un souvenir si doux...
(*Retirant sa main.*)
Eh ! mais, monsieur, que faites-vous ?
Chut ! taisez-vous ! (*ter*)

(Le jour vient.)

LESLIE, *écoutant encore.*

Foi d'archer, j'ai eu peur.

ANNETTE.

Et moi donc!..

LESLIE.

C'est que si notre bon roi Louis XI apprenait que Georges Leslie a été jaser sous ta croisée, au lieu de faire sa faction!..

ANNETTE, *regardant la porte de la chambre du duc.*

Il n'y a pas de danger!.. le petit duc repose!.. Cher enfant! qu'il me coûte de m'en séparer!.... mais il a grandi... voilà qu'il passe dans les mains des hommes, de vilains précepteurs qui vont le barbouiller de latin... c'est mon oncle, le comte de Dammartin, qui est son gouverneur!..

LESLIE.

Oh!.. c'est donc ça qu'il est si fier et qu'il ne veut plus nous marier?..

ANNETTE.

Il dit que tu es d'une pauvre noblesse.

LESLIE, *vivement.*

D'une noblesse pauvre, à la bonne heure!.. Gentilhomme écossais! pas le sou! c'est connu! mais, pour ma naissance!..

ANNETTE

D'ailleurs, tu es assez noble puisque je t'aime!.. sois tranquille, je parlerai au petit duc d'Orléans, il est si gentil, si aimable! c'est celui-là qui ferait un bon roi... et sage!.. ah! on a beau dire, l'éducation des femmes produit des effets merveilleux. (*Montrant la porte.*) Si on l'entend bouger...

LESLIE, *s'approchant.*

C'est vrai, qu'il ne fait pas grand bruit... (*Avec effroi.*) Ah! mon Dieu! Annette...

ANNETTE.

Quoi donc!

LESLIE.

La porte est ouverte...

ANNETTE, *la poussant et regardant.*

Que dis-tu?

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Personne!.. quel est ce mystère?

LESLIE.

Il se sera sauvé, je croi,
Tandis qu'à ton balcon, ma chère,
J'étais à causer avec toi.

ANNETTE.

O ciel! quelles indignes trames,
Il aurait découché!.. grands Dieux!...

LESLIE, *avec ironie.*

Ah! l'éducation des femmes
Produit des effets merveilleux!

Si c'est là ce que vous lui avez montré?..

ANNETTE, *troublée.*

C'est fait de nous!.. où est-il allé? qu'est-il devenu!.. Justement... j'entends mon oncle et ses nouveaux précepteurs! Tiens bon, dis qu'il n'est pas levé... je le trouverai peut-être chez la duchesse d'Alençon, son ancienne gouvernante.

(Elle rentre dans l'appartement du duc et ferme la porte.)

SCENE II.

LESLIE *seul, se promenant l'arquebuse sur l'épaule.*

Dieu!... si on s'aperçoit que j'ai laissé envoler un prince du sang... je serai pendu!.. quel affront pour un gentilhomme écossais.

SCENE III.

LESLIE, *en faction*, LE COMTE DE DAMMARTIN, MONTENAC, BRESSILLE, SUITE.

CHOEUR.

AIR : *La belle nuit, la belle fête.*

Ah! le beau jour! ah! quelle fête!
Quel doux moment pour nous s'apprête...
Former l'esprit de monseigneur,
Pour nous, vraiment, c'est le plus grand honneur.

LE COMTE.

Oui, messieurs, nous allons prendre possession de notre élève; charmant enfant! vous allez voir comme il est éveillé.

LESLIE, *l'arrêtant.*

Monseigneur dort.

LE COMTE.

Il dort!.. c'est différent... la santé avant tout! laissons le dormir, nous rattraperons bien cela. (*S'asseyant avec Montenac et Bressille.*) Nous allons l'attendre ici.

LESLIE, *à part.*

Je suis perdu!

LE COMTE, *à Leslie.*

Pour vous, archer, vous pouvez vous retirer.

LESLIE, *surpris.*

Comment?..

LE COMTE, *avec hauteur.*

Il n'y a plus besoin de gardes ici, du moment que le gouverneur du prince y est... allez, mon cher.

LESLIE, *le saluant militairement.*

Je suis sauvé! (*Haut.*) Dès que monsieur le comte prend tout sur lui... (*A part.*) Ma foi, qu'il s'en tire comme il pourra.

(Il sort. Le comte fait signe à la suite de sortir.)

SCENE IV.

LES MÊMES, EXCEPTÉ LESLIE ET LA SUITE.

LE COMTE, *regardant sortir Leslie.*

Voilà un gaillard que je ferai chasser de la garde écossaise à la première occasion.

BRESSILLE.

Il n'entend pas le service?

LE COMTE.

Au contraire... le drôle ne s'avise-t-il pas d'en conter à ma nièce... heureusement que je veille sur elle avec un soin tout particulier!.. un petit aventurier qui n'a que sa plume de coq à son bonnet... et qui ose prétendre à l'alliance du comte de Dammartin, gouverneur du prince et de la Saintonge... sieur de Courbec, seigneur d'Avallon, maître-queux, ayant bouche en cour!.. Pâques-Dieu! il l'épousera comme je danse... d'autant que je la destine à un mien cousin pour qui je vais demander une charge... parce qu'à la cour il faut toujours demander, ça entretient la main!.. (*S'étendant dans son fauteuil.*) Or ça, messieurs, cejourd'hui 27 juin quatorze cent septante-quatre est un grand jour!.. non parce qu'au 27 juin les jours sont naturellement assez grands par eux-mêmes, mais parce que c'est celui où le jeune duc passe des mains des femmes dans les nôtres, et quitte les jupes pour le haut-de-chausses!..

MONTENAC.

AIR : Vaudeville de *la Somnambule.*

Il était temps! d'un honteux esclavage
Le jeune prince a dû sortir, enfin!

BRESSILLE.

Il fallait bien, après le premier âge,
Qu'il s'affranchît du pouvoir féminin !...
De ce pouvoir qui ramollit nos âmes ..

LE COMTE, *souriant.*

Qu'on doit pourtant traiter avec égard,
Car, on ne sort des mains des femmes...
Que pour y revenir plus tard !
Chacun de nous y rentre un peu plus tard! (*bis*).

Or ça, messieurs, je veux que l'éducation que vous lui donnerez me fasse le plus grand honneur! j'assisterai à toutes les leçons.

MONTENAC, *à part.*

Ça ne lui sera pas inutile à lui-même!

LE COMTE.

Vous, Montenac, son précepteur civil, vous lui apprendrez le latin, la théologie!.. Vous, chevalier de Bressille, son précepteur militaire...

BRESSILLE.

Je lui enseignerai à manier la lance, l'épée...

LE COMTE.

Et à tuer son homme du premier coup... c'est sur vous qu'il étudiera. (*Baissant la voix.*) Du reste, messieurs, la plus grande discrétion sur ses hautes destinées!..

BRESILLE.

Mais pourquoi le roi ne veut-il donc pas qu'il sache qu'il est appelé à lui succéder?..

LE COMTE.

Ah! pourquoi!..d'abord!.. il espère toujours nous livrer un dauphin de sa façon!.. ensuite, ça pourrait donner des idées au petit bonhomme... il voudrait mettre la main à la pâte!... l'important pour nous c'est de plaire au roi, et de ne pas déplaire àl'enfant..

TOUS DEUX.

C'est évident !..

LE COMTE.

Parce que, d'un côté, notre gracieux Louis XI est un bon père de famille, un homme charmant... mais qui a une foule d'inventions à lui, des cages, des petites trapes, qui n'ont rien par elles-mêmes de fort récréatif!.. de l'autre ce petit bonhomme de prince, peut arriver!. dam!.. non pas que je veuille insinuer que notre bon roi soit sur le point de... oh! Dieu! notre bien-aimé Louis XI, (*avec force*) il est impérissable... comme sa gloire... (*Plus bas.*) Mais, Dieu

peut nous faire la grâce... peut lui faire la grâce de l'appeler à lui, d'un moment à l'autre... et alors, le *royal enfant*... (*Se reprenant*)... hein! Qu'est-ce que je dis donc, moi? *royal enfant!*.. il n'en faudrait pas davantage pour me jeter dans la trape!..

SCENE V.

LES MÊMES, ANNETTE, *qui a écouté à la porte depuis quelque temps.*

ANNETTE, *accourant.*

Mon oncle, mon oncle, l'avez-vous vu?

LE COMTE.

Qui?

ANNETTE.

Le prince.

LE COMTE.

Nous attendons son réveil, ma bonne... il doit passer dans mes mains, et...

ANNETTE.

Eh bien, il a passé derrière vous! il s'est sauvé!.. il court les champs!

LE COMTE.

Pas possible... je n'ai pas aperçu...

BRESSILLE, *vivement.*

Je crois bien! vous renvoyez la seule sentinelle qui pouvait nous avertir...

LE COMTE.

Au fait... c'est une bêtise!.. je réponds de l'enfant!.. me voilà compromis!

ANNETTE.

S'il s'égarait...

BRESILLE.

S'il lui arrivait quelque chose?..

MONTENAC.

Si le roi, dans sa promenade avec Tristan, le rencontrait tout seul!

LE COMTE, *troublé.*

J'en perdrai l'esprit. Tâchons de le retrouver... Allons, allons... venez tous!.. ma nièce, le plus grand silence.

TOUS.

AIR : *Contredanse du Siége de Corinthe.*

ENSEMBLE. { Avec adresse, avec prudence,
Visitons tout Fontainebleau...
Notre espiègle sera, je pense,
Dans le parc ou dans le château.

LE COMTE, *avec dépit.*

Joli début! quand d'une main habile,
Je viens l'instruire et former sa raison!
Peine inutile,
Maître docile,
C'est moi, morbleu! qui reçois la leçon.

TOUS.

Avec adresse, avec prudence,
Visi-tons / tez tout Fontainebleau;
Notre espiègle, sera, je pense,
Dans le parc ou dans le château.

(Ils sortent avec empressement et de différens côtés.)

SCENE VI.

ANNETTE, *seule, et avançant un fauteuil.*

Là! comme ça, au moins, ça ne nous regarde plus... c'est leur affaire!.. Mais, je vous le demande, ce petit prince... où a-t-il été courir? s'il avait dix-huit ans... je ne dis pas... on se douterait tout de suite...

LE DUC, *se montrant sur la fenêtre de gauche.*

Bonjour, Annette.

ANNETTE, *effrayée, et le voyant qui rentre.*

Dieu me pardonne!.. c'est lui! il va se tuer!

SCENE VII.

ANNETTE, LE DUC D'ORLÉANS *sautant de la fenêtre.*

LE DUC, *souriant.*

AIR : *Avoir une belle toilette* (Grisette mariée).

Calme-toi, ma petite Annette,
Le ciel veillait sur ton enfant!
Tu le vois, sa bonté secrète
M'a sauvé de tout accident...
Par cette fenêtre discrète
J'ai fait un voyage charmant.

La nuit sans corde et sans échelle,
Et me glissant, je ne sais où...
Le long du mur, j'ai cru, ma belle,
Bien souvent me casser le cou...

ANNETTE, *tremblante et parlant.*

Comment?

LE DUC, *lui prenant la main.*

Calme-toi, ma petite Annette,
Le ciel veillait, etc.

Puis à chaque ronde nouvelle,
Aux *qui vive?* restant muet,
J'ai vu plus d'une sentinelle
Sur moi diriger son mousquet...

ANNETTE, *se recriant.*

O ciel!

LE DUC, *l'embrassant.*

Calme-toi, ma petite Annette,
Le ciel veillait sur ton enfant;
Tu le vois, sa bonté secrète
M'a sauvé de tout accident!
Par cette fenêtre discrète
J'ai fait un voyage charmant.

ANNETTE, *d'un ton de reproche.*

C'est joli, monsieur! on vous cherche partout!

LE DUC, *riant.*

Vraiment!..

ANNETTE, *à la fenêtre de droite.*

Voyez votre gouverneur... je vais le rappeler.

LE DUC.

Non, non; laissez-lui prendre l'air, ça lui fera du bien. (*Regardant.*) Oh! comme il court mal! ça ne peut pas faire un bon gouverneur, ça!..

ANNETTE.

Enfin, d'où venez-vous?

LE DUC, *mystérieusement.*

D'un rendez-vous secret!

ANNETTE.

Ah! l'horreur!.. Qui a pu vous donner de pareilles idées, monsieur?

LE DUC, *avec malice.*

Une jeune personne qui, pendant que je faisais semblant de dormir, en accordait un, hier, à un petit archer!..

ANNETTE, *confuse.*

Comment!.. (*A part.*) Ces maudits enfans, ça entend tout!

LE DUC, *d'un air protecteur.*

Il ne faut pas rougir, Annette, il est gentil, ton archer... tu as bon goût! (*Avec aplomb.*) Tel que tu me vois, j'ai été passer la nuit près de *ma femme.*

ANNETTE.

Madame Jeanne de France? la fille du roi?

LE DUC, *gravement.*

Agée de sept ans et demi! (*Gaîment.*) Nous avons ri.... nous avons fait des châteaux de cartes pendant que la vieille abbesse ronflait dans un coin!.. nous avons mangé des poupelins.... des confitures...

ANNETTE.

Et vous ne m'avez rien rapporté?

LE DUC.

Si fait! un drageoir plein de pastilles.

ANNETTE, *le prenant.*

Merci, monseigneur.

LE DUC.

Nous nous sommes amusés!.. ah!

AIR : *O bords heureux du Gange!*

Nous contions des histoires!

ANNETTE.

Vous contiez des histoires!

LE DUC.

De spectres, de voleurs!

ANNETTE.

De spectres, de voleurs!

LE DUC.

Des histoires bien noires!

ANNETTE.

Des histoires bien noires!

LE DUC.

Ça nous faisait des peurs!

ANNETTE.

Ça vous faisait des peurs!

ENSEMBLE.

Ah! quelle nuit charmante,
D'un si doux souvenir;
L'image séduisante
Est encore un plaisir.

DEUXIÈME COUPLET.

LE DUC.
Puis il fallait voir comme...
ANNETTE.
Puis il fallait voir comme...
LE DUC.
En nous donnant la main...
ANNETTE.
En vous donnant la main...
LE DUC.
Nous avons, tout d'un somme...
ANNETTE.
Vous avez, tout d'un somme...
LE DUC.
Dormi jusqu'au matin !
ANNETTE.
Dormi jusqu'au matin !

ENSEMBLE.

Ah ! quelle nuit charmante !
D'un si doux souvenir ;
L'image séduisante
Est encore un plaisir.

ANNETTE.

Par exemple !.. si le roi savait cette équipée...

LE DUC, *fièrement.*

Il n'oserait pas me punir ! *l'héritier du trône!*

ANNETTE, *effrayée.*

Comment, on vous a dit...

LE DUC.

Non; mais j'ai surpris des regards, entendu des demi-mots ; et puis ce livre que j'ai escamoté chez la duchesse d'Alençon...

ANNETTE.

Quel livre ?

LE DUC, *s'asseyant à gauche près de la table et feuilletant.*

L'Histoire de France, par un Bénédictin.... sur parchemin !.. on dit que c'est là que je trouverai mon grand-père et mes droits au trône... Tiens, tiens ! en voilà-t-il une ribambelle de rois !... *Clotaire*, *Dagobert*. . Ah ! je le connais celui-là... il y a une chanson...

(Il chante entre ses dents.)

Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon roi !
Votre Majesté...
Est tra la la lé.

ANNETTE, *riant.*

Si c'est là-dedans que vous étudiez l'histoire...

LE DUC, *vivement et lisant.*

Attends... branche des Valois! *Jean! Charles V... deux fils... l'aîné, Charles VI... et le second, sous le nom de Louis d'Orléans...* C'est lui, c'est mon aïeul! Et si mon cousin Louis XI n'a pas d'héritier mâle, c'est clair. (*Se levant.*) Me voilà roi de France!.. Roi de France, Annette!..

ANNETTE.

A quoi cela vous servira-t-il?

LE DUC.

Mais d'abord à te marier à ton Écossais.

ANNETTE, *vivement.*

Il serait possible!.. quoi! monseigneur!..

LE DUC.

Ah! tu trouves donc que c'est bon à quelque chose?

ANNETTE, *soupirant.*

Vous ne réussirez pas!.. Mon oncle veut que j'épouse un de ses cousins pour qui il doit demander la charge de capitaine de la Prévôté.

LE DUC.

Il ne l'aura pas! Je vais cabaler contre mon gouverneur, ça m'amusera moi! et puis je ferai avoir une bonne place à Georges.... Sois tranquille, tu l'épouseras.... dussé-je attendre mon couronnement.

ANNETTE, *timidement.*

Oh! monseigneur, si ça vous est égal, n'attendez pas!....

LE DUC.

Diable! tu es pressée?.. eh bien, j'en parlerai aujourd'hui même, à mon conseil.

ANNETTE, *étonnée.*

Votre conseil?

LE DUC.

Oui : tous mes petits camarades... les fils des grands seigneurs... je leur ai fait dire de venir ici à l'heure où le roi tient son conseil, nous en ferons autant de notre côté, nous traiterons des affaires, nous parlerons politique; nous nous amuserons bien.

ANNETTE.

Mais à quoi bon?..

LE DUC.

Pour apprendre mon état. (*En confidence.*) Vois-tu, je ne suis pas content de mon beau-père; il aurait dû m'ensei-

gner les premiers élémens... à rendre mes sujets heureux, à m'en faire aimer. (*Avec malice.*) Il est vrai qu'il aurait eu de la peine !

ANNETTE, *bas.*

Prenez donc garde, lui qui écoute aux portes.

LE DUC, *avec feu.*

Au lieu de me faire apprendre le latin, les belles lettres ! vrai Dieu ! c'est bien de cela qu'il s'agit !

AIR : *Pour le chercher j'arrive en Allemagne*

De m'illustrer, oui, mon âme est jalouse,
D'un noble espoir je sens battre mon cœur ;
Peut-être un jour le nom de Louis douze,
Sera redit avec honneur !
Qu'a-t-on besoin de latin, de science...
Ah ! sur ce trône où nos rois sont placés,
Celui qui sait dans notre belle France,
Aimer le peuple en sait toujours assez.

ANNETTE.

On vient.

LE DUC, *gaîment.*

Ce sont mes amis ?

ANNETTE, *regardant au fond.*

Non, ce sont vos précepteurs !

LE DUC, *avec humeur.*

Au diable ! j'ai bien le temps de prendre des leçons, et mon conseil donc, les affaires de l'État avant tout !... je vais envoyer promener mes précepteurs ; toi, Annette, fais servir dans ma chambre une jolie collation... parce qu'après le conseil, mes ministres ne seront pas fâchés... Tu sais qu'ils aiment les tartelettes !

ANNETTE.

Mais, monseigneur !...

LE DUC, *la poussant.*

Je songerai à ton mariage, vas vite.

(Annette sort.)

SCENE VIII.

LE DUC, LE COMTE DE DAMMARTIN, MONTENAC, BRESSILLE.

LE COMTE, *accourant et apercevant le duc.*

Le voilà ! le voilà !

MONTENAC ET BRESSILLE.

Il est retrouvé !

LE COMTE, *s'essuyant le front.*

Dieu soit loué! monseigneur... vous pouvez vous flatter de nous avoir donné un fier tintoin !

LE DUC.

Tintoin !..

LE COMTE.

Oui, monseigneur, tintoin... c'est l'expression.

LE DUC.

Je vois que c'est vous, monsieur le comte, qui êtes chargé de mon éducation.

LE COMTE, *s'inclinant.*

Moi-même... monseigneur, sieur de Courbec, seigneur d'Avallon, ayant bouche en cour... et voici mes collègues, des gens du plus grand mérite... Si vous le permettez, nous allons commencer nos petits exercices du matin.

LE DUC, *s'asseyant.*

Volontiers. (*A part.*) Comment m'en débarrasser?

LE COMTE, *s'asseyant aussi de l'autre côté.*

C'est si agréable de travailler !.. en voilà pour trois petites heures !..

LE DUC, *à part.*

Ah ! bien, oui !...

LE COMTE.

Là !.. le chevalier de Bressille va d'abord vous donner une leçon de tactique.

LE DUC.

De...

LE COMTE.

De tactique.

LE DUC.

De tactique? ah ! oui... des ruses de guerre... les moyens de chasser l'ennemi... je ne serai pas fâché d'en connaître quelques-uns.

LE COMTE.

On va vous en donner.

BRESSILLE, *assis.*

Oui, monseigneur... (*Ouvrant un cahier.*) Le grand art que je suis chargé...

LE DUC, *l'interrompant.*

Ah! chevalier, c'est avec vous que je dois monter à cheval?

BRESSILLE.

Oui, monseigneur, tous les matins.

LE COMTE.

Et à la brune, si cela peut convenir à monseigneur.

LE DUC.

Avez-vous vu ces deux genêts d'Espagne que m'a donné mon cousin de Longueville? on les dit superbes, et comme je veux vous en offrir un...

BRESSILLE, *enchanté.*

A moi, monseigneur?..

LE DUC.

Sans doute. Il faut les essayer: vous me garderez le plus doux... Allez un peu vous informer...

BRESSILLE, *avec empressement.*

Tout de suite, monseigneur, un genêt d'Espagne!... pour moi... quelle générosité! pardon monseigneur... j'y cours et je reviens... Le bon prince, l'aimable prince... l'excellent prince!... (Il sort.)

LE COMTE, *prenant du tabac*

Là!.. nous allons passer maintenant à la leçon de latin... (*à Montenac.*) Voyons, monsieur de Montenac... montrez-nous un peu latin...

MONTENAC, *un livre à la main.*

Justement, j'ai là mon Cicéron.

LE DUC, *bâillant.*

Ah! Cicéron! un grand homme!

LE COMTE.

Oui... un compère!

MONTENAC, *lisant.*

De officiis. Omnis de officio duplex est quœstio.

LE DUC, *l'interrompant.*

A propos, monsieur de Montenac... êtes-vous parent du Montenac, chanoine de Saint-Jacques du Haut-Pas?

MONTENAC, *humblement.*

C'est moi-même, monseigneur.

LE DUC.

C'est vous!.. ah! pourquoi donc le cardinal Labalue veut-il vous ôter votre place?..

MONTENAC, *inquiet.*

Comment?

LE DUC.

Vous ne le saviez pas?

MONTENAC.

Du tout!

LE COMTE.

Ni moi!.. De quoi se mêle-t-il donc, le cardinal?

LE DUC.

Dam!... Il veut la donner au curé de Saint-Victor... je crois.

MONTENAC, *s'échauffant.*

C'est une injustice... parce qu'enfin je l'ai achetée, ma place...

LE COMTE, *bas.*

Oui, mais peut-être, vous ne l'avez pas...

MONTENAC, *vivement.*

Si fait, je l'ai payée!... et si on connaissait les détails...

LE DUC.

Écoutez-donc... Il serait peut-être temps de le faire revenir; en y allant... un de ces jours...

MONTENAC.

Ah! mon Dieu! il sera peut-être trop tard... voici justement l'heure de son audience... Ah! mon prince... si vous me permettiez d'y courir sur-le-champ?...

LE DUC.

Avec plaisir.

LE COMTE.

Parbleu!..

MONTENAC.

Mais la leçon de latin?

LE DUC, *montrant le comte.*

Mon gouverneur l'achèvera...

LE COMTE, *inquiet.*

Moi?.. hein?..

LE DUC, *poussant Montenac.*

Allez vite.

MONTENAC, *troublé et donnant le livre au comte.*

Vous me sauvez la vie, mon prince!.. ma place de chanoine... de si bonnes rentes et rien à faire!.. ce misérable Labalue n'en fait pas d'autres!..

(Il sort.)

SCENE IX.

LE DUC, LE COMTE.

LE DUC, *à part.*

Et de deux! (*Haut.*) Voyons, mon cher gouverneur!... (*à part.*) Je crois que j'en aurai bon marché de celui-là ; il n'a pas l'air fort!

LE COMTE, *à part, et tenant le livre.*

Cet imbécille qui me laisse là !

LE DUC.

Vous allez m'expliquer Cicéron...

LE COMTE, *se levant.*

Certainement. (*A part.*) Ah ! bien oui, lui expliquer! Au fait, pourquoi pas?.. avec une volonté ferme, il n'y a rien d'impossible... Je dis que je ne sais pas le latin, je le sais peut-être... je n'ai jamais essayé...

LE DUC.

Eh bien?

LE COMTE, *haut, et s'asseyant près de lui.*

Voilà, monseigneur. (*Lisant.*) *De o...*

LE DUC.

D o... do.

LE COMTE.

Ah! oui... c'est vrai... à la rigueur... *De offici... de officiis...* (*A part.*) Si je sais ce que ça veut dire!.. (*Haut.*) *De officii*, il paraît que ça a rapport... car on n'aurait pas mis *de officii...* ça a rapport... aux officiers de la... (*S'interrompant.*) Plaît-il?

LE DUC.

Quoi ?

LE COMTE.

J'ai cru que monseigneur me faisait le plaisir de m'interrompre. *De officiis...* car j'en reviens toujours là.

LE DUC, *l'interrompant.*

Monsieur de Dammartin ?

LE COMTE.

Monseigneur... (*A part.*) Allons donc ! (*Haut.*) Faut-il aller quelque part?

LE DUC.

Non ; est-ce que vous croyez que le latin... c'est bien utile?

LE COMTE, *haussant les épaules.*

Pouh!... une véritable niaiserie!.. moi, je le sais! parce que, par état... je suis obligé... mais, je m'en sers si peu.

LE DUC.

Une langue morte...

LE COMTE.

Et enterrée... qu'on devrait laisser reposer en paix... j'aimerais autant vous montrer autre chose!..

LE DUC, *d'un air de confiance.*

C'est mon avis. Savez-vous, mon cher gouverneur, que je suis étonné de la variété de vos connaissances!

LE COMTE, *d'un air modeste.*

Oh!..

LE DUC.

Et... je serais heureux de faire quelque chose qui vous fût agréable.

LE COMTE.

Vraiment, mon prince?

LE DUC.

Oui: on dit que vous désirez la charge de capitaine de la Prévôté pour quelqu'un de votre famille?

LE COMTE, *à part.*

Oh! quelle occasion! (*Haut.*) Comment, mon prince, on vous a dit... je l'avoue, et je suis sûr que le roi ne vous la refuserait pas, pour votre jour de naissance.

LE DUC.

Vous croyez?.. eh! bien, je vous autorise à la demander de ma part... vous me l'apporterez... sur un brevet en blanc.

LE COMTE, *transporté.*

Monseigneur!

LE DUC.

C'est bien... allez-y tout de suite... en sortant de la leçon.

LE COMTE.

En sortant... (*A part.*) C'est qu'il faut en sortir... (*Haut.*) Il faut achever Cicéron... (*A part.*) C'est là le diable!... (*Haut.*) Nous disions donc que *de officiis*... Non, nous avons déjà très-bien expliqué cela; nous allons passer à un autre chapitre... (*Il feuillette.*) Nous allons passer au dernier... qui me paraît le plus fort, et qui nous conduira naturellement au but... parce que... (*Il s'aperçoit que le duc s'est endormi.*) Oh! le prince qui s'est endormi!.. Eh! bien, j'avais tort, le latin est bon à quelque chose! (*Il se lève tout doucement.*) Ça

se trouve d'autant mieux, que pendant ce temps... (*Le duc fait un mouvement et tousse, le comte se rassied précipitamment.*) *De officiis*... Il dort très-bien... c'est étonnant ce qu'il consomme de sommeil, ce petit bonhomme!... je suis sûr qu'il rêve à tout ce que je viens de lui apprendre... *De officiis*.. les officiers... tout ça lui trotte dans la tête... C'est égal... profitons de cela pour aller demander la place de la Prévôté, et faire part au roi des dispositions étonnantes de cet enfant! (*Le regardant.*) En a-t-il des dispositions!... voilà une fière leçon... allons, j'aurai la place!.. j'espère que voilà une éducation qui marche!

(Il sort sur la pointe des pieds. Le duc se lève et marche comme lui en se moquant.)

SCENE X.

LE DUC, *seul, le contrefaisant.*

J'espère que voilà une éducation qui marche!.. (*Il rit.*) Allons, allons, voilà un excellent gouverneur... j'en ferai tout ce que je voudrai. Je savais bien que le champ de bataille me resterait!.. mes amis peuvent arriver!.. allons-nous nous en donner!.. (*Courant au fond.*) Quel tapage!.. ce sont eux! c'est mon conseil!.. Arrivez donc, vous autres!

SCENE XI.

LE DUC, LE PETIT MONTMORENCY, LE PETIT LA TREMOUILLE, LE PETIT CHABANNES, LE PETIT COSSÉ-BRISSAC. PLUSIEURS AUTRES ENFANS, *avec les costumes et les coiffures du temps.*

CHOEUR.

AIR : *Au plaisir, à la folie* (Zampa.)

Au signal qui nous appelle
Nous nous hâtons d'accourir;
A sa voix on est fidèle
Quand il faut se divertir.

LE DUC, *gaîment.*

Messieurs, messieurs, pas tant de pétulance;
Je vous demande du silence;
Asseyez-vous.

TOUS, *prenant des chaises et se plaçant.*

Asseyons-nous.
Au signal, etc.

MONTMORENCY, *à Chabannes.*

Ne me pousse donc pas, toi, Chabannes.

LA TREMOUILLE.

Est-il taquin, ce Montmorency!

LE DUC, *gravement.*

Silence, messieurs; je vous ai réunis pour vous apprendre une grande nouvelle et même un secret d'état!... Tel que vous me voyez, d'un moment à l'autre, je puis être roi de France...

(Ici Louis XI, qui passe au fond appuyé sur Tristan l'hermite, entend ces mots, s'arrête, fait signe à Tristan de ne rien dire et gagne pour écouter un des enfoncemens à gauche, masqué par des draperies.)

TOUS.

Roi de France!

LE DUC.

Vous ne vous en doutiez pas? ni moi non plus! Notre cousin, Louis XI, a ses raisons pour me tenir éloigné des affaires; moi, j'ai les miennes pour m'en occuper. Je ne veux pas, quand j'arriverai la, avoir l'air d'un imbécille! pour qu'on se moque de moi... on n'est déjà que trop disposé... ainsi, nous allons jouer au *roi mort* pour étudier, vous, votre métier de courtisan, et moi, celui de souverain!

TOUS.

Ça y est! jouons au *roi mort!*

LA TREMOUILLE.

C'est amusant!

LE DUC.

Et puis, ça ne lui fait aucun mal!..

MONTMORENCY, *baissant la voix.*

D'ailleurs, il ne pas tarder...

LA TREMOUILLE.

Oh! oui... il est vieux!..

COSSÉ.

Il ne rit jamais!

LA TREMOUILLE.

Il n'ira pas loin.

(Mouvement du roi.)

MONTMORENCY.

C'est dit: *Le roi est mort!*

LA TREMOUILLE, *montrant le duc.*

Vive le roi!

TOUS.

Vive Louis XII!

(Le roi et Tristan se cachent à gauche.)

LE DUC, *après un silence et avec dignité.*

Je suis content des acclamations de mon peuple! et c'est pour le bien gouverner... que je me suis entouré des plus fortes têtes du royaume. (*Ton naturel.*) Ah! ça, voyons, il me faut un connétable, un chancelier, un surintendant des finances... Qu'est-ce qui veut les finances?

TOUS.

Moi, moi, sire!

LE DUC.

Oh! voyez-vous les gaillards.... ils promettent de tenir de famille! Mais ce n'est pas tout de se disputer les places, il faut savoir les remplir!... Qu'est-ce qui a demandé les finances premier? qu'il lève la main!

LA TREMOUILLE.

C'est moi, sire.

LE DUC.

Toi, la Trémouille? Eh bien! mon garçon, je ne demande pas mieux; mais, pour bien répartir les impôts, dis-moi, combien le roi de France a-t-il de sujets?

LA TRÉMOUILLE.

Ma foi, je ne les ai pas comptés, sire, et je ne crois pas nécessaire...

LE DUC.

Vous vous trompez, monsieur, il faut en savoir le nombre.

AIR: *Plus qu'un millionnaire.*

Souverains responsables,
Les rois, dans leurs décrets,
Envers Dieu sont comptables
De leurs nombreux sujets;
Nous ne pouvons, sans honte,
Négliger aucun d'eux;
Nous les avons en compte
Pour qu'ils soient tous heureux! (*bis*)

Tu n'auras pas les finances, toi..... Montmorency, à toi l'épée de connétable!.. ça t'appartient. Chabannes, veux-tu être ambassadeur?.. Sais-tu ce que c'est que la diplomatie?

CHABANNES.

Oui, sire; c'est un échange continuel de gasconnades!

LE DUC, *riant.*

Pas mal! il ira celui-là. Restent les sceaux... Voyons, toi, Cossé-Brissac, qui mange ta tartine de confiture, veux-tu être chancelier?

COSSÉ, *la bouche pleine.*

Je vas vous dire, sire...

(Il étouffe.)

LE DUC.

Donne-toi le temps... avale.

COSSÉ.

Moi, je ne désire qu'une place : celle de maître-d'hôtel de Votre Majesté.

DE DUC, *avec mépris.*

Gourmand !... mais songe donc, malheureux, que dans un bon gouvernement.... l'intérêt de l'état... (*Regardant sa tartine.*) Qu'est-ce que tu manges-là ?

COSSÉ, *la bouche pleine.*

Du Cotignac...

LE DUC.

Du Cotignac d'Orléans ... est-ce que c'est bon ?.. (*Il en casse un morceau.*) Mais oui... Goûte donc, Montmorency.

(Il en donne à Montmorency, les autres enfans enlèvent à Cossé le reste de sa tartine et se le distribuent.)

TOUS.

Du Cotignac !..

MONTMORENCY, *en prenant.*

Excellent... ça ressemble aux conserves de Tours !..

LE DUC, *mangeant.*

C'est plus sucré... Et comme je te disais... dans un bon gouvernement... l'intérêt de l'état doit passer avant tout.

(Louis XI sort avec Tristan et menaçant du doigt le duc et son conseil.)

TOUS.

Appuyé !.. bravo !...

MONTMORENCY, *montrant le duc.*

AIR : *Petit blanc.*

Il sera notre père !

COSSÉ.

Quel roi nous est promis !

MONTMORENCY.

Vos courtisans, j'espère,
Par votre exemple instruits,
Seront tous vos amis !

LA TREMOUILLE.

Ils sauront vous défendre
Aux jours d'adversité.

MONTMORENCY.

Et vous feront entendre
Toujours la vérité !..,

LE DUC, *parlant.*

La vérité!..

(Reprenant l'air.)

Sur ma foi, (*bis*)
Je suis plus heureux qu'un roi.

ENSEMBLE.

Sur ma foi, (*bis*)
Je suis plus heureux qu'un roi!

TOUS.

Sur ma foi, (*bis*)
Nous vous traitons mieux qu'un roi.

SCENE XII.

LES MÊMES, ANNETTE, *accourant.*

ANNETTE, *effrayée.*

Ah! mon Dieu!

TOUS, *gaîment.*

C'est Annette!

LE DUC, *de même.*

A qui j'ai promis une dot; ainsi, monsieur mon surintendant des finances, sur les premiers fonds de notre épargne...

ANNETTE.

Il est bien question de cela!.. c'est fini, mon mariage est manqué... et vous êtes tous perdus!

TOUS.

Comment?

ANNETTE.

Pendant que vous teniez conseil... le roi était là.

TOUS.

Le roi!..

ANNETTE.

Avec son compère Tristan...

MONTMORENCY.

Oh! la là!.. moi qui ai blâmé sa politique!..

LA TREMOUILLE.

Moi qui ai dit qu'il allait mourir!

ANNETTE.

Il était furieux! *Par Notre-Dame d'Embrun,* s'écriait-il

en s'éloignant, *des enfans, conspirer contre moi!... Pâques-Dieu!..* .

LE DUC.

Mais qu'est-ce qui peut nous arriver?

MONTMORENCY.

Dam!.. l'exil!

LA TRÉMOUILLE.

La prison!

CHABANNES, *à voix basse.*

Peut-être même...

MONTMORENCY, *bas aux autres.*

Messieurs, il ne fait pas bon ici... Allons-nous-en. (*S'éloignant.*) Sire, nous avons bien l'honneur...

LE DUC, *troublé.*

C'est ça, voilà déjà ma noblesse qui me plante là!

ANNETTE.

Je vous conseille de laisser passer le premier moment; ne vous montrez pas... Ah! mon Dieu! j'entends quelqu'un...

LE DUC, *effrayé.*

Messieurs, le conseil est levé.

ANNETTE.

On vient!..

TOUS.

Sauve qui peut.....

(Le duc court s'enfermer dans sa chambre; les autres se sauvent de divers côtés et entraînent Annette avec eux.)

SCENE XIII.

LE COMTE DE DAMMARTIN, *puis* MONTENAC ET BRÉSILLE.

LE COMTE, *à lui-même.*

Quel événement! quel événement! et qui, diable, aurait pu s'attendre...

BRESSILLE, *arrivant d'un côté.*

Impossible de trouver les deux genêts d'Espagne...

MONTENAC, *arrivant de l'autre côté.*

Le prince se trompait, le cardinal ne pense pas à m'ôter ma place. (*Haut.*) Eh bien! la leçon?...

LE COMTE.

Il y a bien d'autres histoires... imaginez-vous, messieurs, que je quitte le roi ! il m'avait fait appeler...

MONTENAC.

Pour vous accorder quelque faveur?...

LE COMTE.

Du tout! pour me laver la tête d'importance : je lui demandais une place pour mon élève, c'est-à-dire pour moi, vu qu'il doit me la passer de la main à la main ; il m'a reçu... ah!.. Il prétend que j'ai appris au jeune duc... je ne sais quelle affaire ! J'ai eu beau lui jurer que j'étais incapable de lui apprendre la moindre des choses, il m'a traité d'ignorant, d'imbécille; enfin, il paraît que les enfans ont fait quelque sottise énorme, car il veut que la même punition les frappe tous à la fois !

MONTENAC.

Une punition?.. oh! quelques pensums?

BRESSILLE.

La férule ?

LE COMTE.

Mieux que ça... vous savez.... (*Il fait le geste du fouet sur sa main.*) L'usage antique et solennel.

MONTENAC.

Comment?.. le...

LE COMTE.

Dans toute sa pureté!..

BRESSILLE.

Et le jeune prince y est soumis aussi ?

LE COMTE.

Recommandé à nos soins particuliers!.... ça m'est bien douloureux ; mais enfin, le roi a prononcé. Ses petits amis recevront la chose à domicile ; les pères et mères sont responsables.

BRESSILLE.

Un pareil traitement !..

MONTENAC.

A son âge !..

BRESSILLE.

Un prince du sang !..

LE COMTE.

Mon Dieu, après ça, on s'en fait un monstre !.. je vous

assure que ça a son bon côté; moi, qui vous parle, je l'ai reçu, je l'ai reçu très-souvent... vous l'avez peut-être reçu aussi.... et je vous assure que ça ne m'a pas fait de mal; ça m'a même fait grand bien... moralement parlant, car il y a toujours le premier moment.

BRESSILLE.

N'importe, c'est avilissant!

AIR : *Ce boudoir est mon Parnasse.*

Cet arrêt est trop sévère,
Le roi s'oublier ainsi!

LE COMTE.

Non, il le corrige en père...
On n'est pas juste envers lui!
Il a, ce bon Louis onze,
Le cœur sur la main, mon cher.

BRESSILLE, *à mi-voix.*

Oui, mais c'est un cœur de bronze
Avec une main de fer.

LE COMTE.

Alors, il est heureux pour le petit prince que ce ne soit pas le roi qui administre lui-même.

MONTENAC, *baissant la voix.*

Oui; mais je plains celui qui s'en chargera...

LE COMTE.

Pourquoi donc?

MONTENAC.

Parbleu! l'héritier du trône...

BRESSILLE, *de même.*

Qui peut devenir roi d'un jour à l'autre... croyez-vous qu'il oublie l'insulte...

MONTENAC.

Et la personne qui l'aura... insulté!..

LE COMTE, *à part.*

Diable!

BRESSILLE, *baissant la voix.*

D'autant que notre bon Louis XI baisse prodigieusement.

MONTENAC, *de même.*

Et que peut-être... avant peu...

LE COMTE.

Vous croyez? (*A part.*) Ah! mon Dieu! (*Haut.*) Eh bien! eh bien! mon cher Montenac, ça ne doit pas empêcher un sujet fidèle comme vous de remplir son devoir.

MONTENAC, *étonné.*

Comment?

LE COMTE.

Oui, c'est dans vos attributions, ça vous regarde..... comme précepteur civil...

MONTENAC, *vivement.*

Ce n'est pas civil du tout! un acte de violence...

LE COMTE, *regardant Bressille.*

Au fait, c'est peut-être plutôt du domaine du précepteur militaire...

BRESSILLE, *vivement.*

Non pas...

LE COMTE.

Si... ça rentre tout-à-fait dans les exercices du corps!.. et vous ne pouvez pas refuser...

BRESSILLE, *vivement.*

C'est civil!

LE COMTE, *de même.*

C'est militaire!

MONTENAC, *de même.*

Permettez, messieurs, c'est de la haute police, et ça regarde le gouverneur en chef.

BRESSILLE, *vivement.*

C'est juste!.. c'est juste!..

LE COMTE.

Un moment, messieurs, un homme ayant bouche en cour ne peut pas s'abaisser...

MONTENAC.

Arrangez-vous, je m'en mêle pas.

BRESSILLE.

Ni moi.

LE COMTE, *troublé.*

Comment, vous abandonnez le roi?.. Malheureux Louis XI, infortuné monarque!.. tu n'as donc plus un bras sur qui compter!..

MONTENAC.

AIR : *Adieu donc, adieu madame* (Seconde Année).

Nous n'oserions pas, messire,
Approcher tant monseigneur.

BRESSILLE, *de même.*

C'est à vous, je dois le dire,
Qu'est réservé cet honneur!

MONTENAC.

Qui terminera l'affaire?

LE COMTE.

Quoi ! vous flottez incertains?...

MONTENAC, *s'inclinant.*

Moi, je n'y saurais que faire.

BRESSILLE, *de même.*

Je n'y puis prêter les mains !

ENSEMBLE.

MONTENAC ET BRESSILLE.

Nous n'oserions pas, messire, etc.

LE COMTE, *allant de l'un à l'autre.*

A mon ordre il faut souscrire,
Venez près de monseigneur;
C'est à vous, je dois le dire,
Que j'accorde cet honneur.

(Montenac et Bressille sortent en le saluant.)

SCENE XIV.

LE COMTE, *seul.*

Eh! bien, ils sont charmans!.. et moi qui réponds de l'exécution sur ma tête ! Qu'est-ce qui dirait que c'est une affaire d'état de donner le fouet à un bambin !.. il est vrai que ce bambin portera la couronne, et que... Ma position est affreuse!.. si je le donne, moi-même, de ma personne, il est certain que ce petit bonhomme en s'asseyant sur le trône, ça lui fera penser naturellement... d'autant qu'il a la mémoire très-locale... et, je suis un homme perdu!... d'un autre côté, si j'hésite... les oubliettes, les petites cages, les petites trapes du bon Louis XI!.. le donnerai-je? ne le donnerai-je pas?.. je me trouve entre deux colères royales, dont la moindre est mortelle... (*Comme frappé d'une idée.*) Oh ! quelle idée!.. qui m'empêche?..

SCENE XV.

LE COMTE, ANNETTE, *arrivant doucement, de côté.*

ANNETTE, *à part.*

Je n'y tiens plus, il faut que je sache... (*Le voyant.*) C'est mon oncle...

LE COMTE, *à lui-même.*

C'est cela, il l'aura !.. il l'aura même bien conditionné,

pour que ça ne lui donne aucun soupçon.... mais il ne saura jamais par qui!.. de cette manière, je satisfais au présent, et me garantis de l'avenir, j'évite la colère du vieux, la vengeance du jeune, et les reproches de la postérité!

ANNETTE, *écoutant.*

Que dit-il donc?

LE COMTE, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est?

ANNETTE.

C'est moi, mon oncle.

LE COMTE.

Que viens-tu faire ici? encore rôder pour parler à ton mauvais sujet d'Ecossais? mais j'ai la promesse de son capitaine, et, dès demain, embarqué!..

ANNETTE, *à part.*

Il ne manquait plus que ça! (*haut.*) Ah! je n'y pense pas, allez mon oncle, je ne songe qu'à notre pauvre petit prince!.. Le roi est donc bien en colère?

LE COMTE, *faisant une grimace.*

Oh!

ANNETTE.

Qu'est-ce qu'on veut lui faire?

LE COMTE, *de même.*

Ah!

ANNETTE.

Mettez-vous à sa place...

LE COMTE.

Du tout il ne manquerait plus que ça!

ANNETTE.

Mais...

LE COMTE.

Chut!.. ça s'arrangera!.. pas un mot... que l'enfant se calme... se tranquillise... j'espère... je vais voir... enfin je vais m'occuper de lui avec toute l'affection que je lui porte. (*A part.*) Allons tout disposer... et le plus grand mistère!.. il l'aura!.. il l'aura même plus fort que je... (*En sortant.*) Que l'enfant se calme... qu'il se tranquillise!...

(Il sort.)

ANNETTE.

Ah! mon Dieu!.. mon oncle a une manière de me tranquilliser qui me fait mourir de peur!

SCENE XVI.

ANNETTE, LE DUC.

LE DUC, *entr'ouvrant sa porte.*

St ! st ! Annette !

ANNETTE.

Ne vous montrez pas !

LE DUC.

Eh bien ?

ANNETTE.

Ça va mal ! d'abord mon mariage.. ce pauvre Georges part demain...

LE DUC, *se désolant.*

Et je ne puis l'empêcher !.. maintenant que me voilà brouillé avec le roi !..

ANNETTE.

Et joliment brouillé !..

LE DUC.

Eh bien ! qu'il me mette au pain sec pour huit jours, et que ça finisse !..

ANNETTE.

Je ne sais pas ce que ça peut être... mais ça sera plus terrible !..

LE DUC, *inquiet.*

Ah ! mon Dieu !

ANNETTE.

Tenez... entendez-vous, dans la galerie? c'est la garde écossaise !.. (*Pleurant.*) C'est peut-être pour vous !..

LE DUC, *ému.*

Allons, Annette, ne pleure donc pas comme ça... regarde-moi, est-ce que je m'affecte? (*Avec un air dégagé.*) On est homme ou on ne l'est pas. Dis donc, si tu allais un peu aux écoutes, savoir ce qui se prépare...

ANNETTE.

De tout mon cœur.

LE DUC, *regardant autour de lui.*

Ne reste pas trop long-temps, parce que... quand je suis seul, je m'ennuie

(Annette sort en lui faisant signe de ne pas bouger.)

SCENE XVII.

LE DUC *seul, et après un silence.*

Au fait, qu'est-ce qu'ils me veulent donc? ça commence à me déplaire. (*On entend fermer les portes en dehors.*) Eh! bien, on ferme les portes! Annette ne pourra plus rentrer. (*Criant et donnant des coups de pieds dans la porte.*) Je vous ordonne d'ouvrir, messieurs, qu'est-ce que c'est donc que ça?.. je casse les meubles, les portes. (*On entend un bruit d'arquebuses.*) Ah! ah! des sentinelles... (*Il s'éloigne de la porte.*) Qu'est-ce que cela signifie?.. et personne à qui parler... personne pour m'instruire!... (*De la fenêtre à droite, un billet attaché à une pierre vient tomber à ses pieds.*) Qu'est-ce que c'est?.. Un papier... (*Il l'ouvre.*) Georges Leslie... l'amoureux d'Annette..... C'est un ami!.. (*Il lit.*) « Mon « prince, je suis en faction sous cette fenêtre. » (*Regardant.*) Près des fossés! je le vois... (*Il lit.*) « Je sais la punition qui « vous attend. » (*A lui-même.*) Ah! enfin! (*Lisant.*) « Mais je « n'ose vous la dire. » L'imbécille! (*Lisant.*) « Elle est affreuse! « Ce n'est pas à cause de la chose, mais c'est humiliant pour « un gentilhomme. » (*A lui-même.*) Qu'est-ce que ça peut être? (*Lisant.*) « Je brave tout pour vous y soustraire; « cette fenêtre est élevée... mais en y attachant vos draps... » (*Vivement.*) Il a raison... Eh! vite à l'ouvrage... d'ailleurs, je suis accoutumé à voyager par les fenêtres...

AIR: *Voyez sur cette roche* (Diavolo).

Mais, chut! faisons silence,
Craignons d'éveiller le soupçon.
Endormons un gardien félon
Pour fuir de ma prison.
Que mon cœur bat d'avance!
Mais le ciel me protégera,
Et loin de ces murailles-là...
Oui, je me vois déjà!...

(*Il fait un pas vers sa chambre, on donne un tour de clef à la porte du fond; il s'arrête.*)

On ouvre... ô Dieu! plus d'espérance!
Oui, mon bourreau s'avance!
C'est lui, je l'entends là!
Le voilà!

(Il tombe accablé dans un fauteuil.)

SCENE XVIII.

LE DUC, UN HOMME *masqué et enveloppé d'un manteau; il ferme la porte et pousse les verroux.*

LE MASQUE, *à part.*

Comme ça, je défie qu'il se doute...

LE DUC, *à part.*

Je n'ai plus qu'un moyen, c'est d'effrayer celui.... (*Il le regarde.*) Il est masqué! impossible de le connaître!..

LE MASQUE, *à part.*

Surtout... pas un mot...

LE DUC, *avec effroi et à part.*

Ce mystère, ces précautions... avec le caractère de Louis XI, je devine! on en veut à mes jours! (*Avec résolution.*) Eh bien! je leur montrerai que je suis un homme! (*Haut.*) Approchez!.. (*Il fait signe au masque.*) Je sais ce qui vous amène.

LE MASQUE, *à part.*

C'est heureux! je ne serai pas obligé...

LE DUC, *assis.*

Quoique ce soit un peu dur à mon âge... la volonté de Dieu soit faite! (*En soupirant.*) Exécutez vos ordres!

LE MASQUE, *à part et tournant autour de lui.*

Ah! ça, s'il reste toujours assis, je ne sais pas trop comment je pourrai...

LE DUC, *après un silence.*

Qu'attendez-vous? je vous livre ma tête!

LE MASQUE, *à part.*

Sa tête! nous ne nous entendons plus!.. heureusement que j'ai là des armes parlantes...

(Il lui montre une poignée de verges.)

LE DUC, *vivement.*

Hein? qu'est-ce que c'est? des verges!.. Pâques-Dieu! mort-Dieu! jarni-Dieu! ne m'approchez pas... (*Il s'éloigne en tenant son fauteuil contre lui; le masque lui montre sa chambre et l'invite à y entrer.*) Passer là-dedans? ah bien! oui, compte là-dessus! ah! nous allons nous amuser. (*Même invitation.*) Du tout; qu'on me tranche la tête, je ne dirai rien, c'est honorable!.. mais recevoir... un pareil soufflet... pour que l'histoire dise qu'un roi de France... Fi donc!.. il y va de l'honneur de la monarchie!

Air : *A jeûn je suis trop philosophe.*

Jamais d'une injure infamante,
Je ne supporterai le poids!...
Cette flétrissure sanglante
Peut ternir le nom des Valois,
Et me dépouiller de mes droits!...
Comment après me montrer sur le trône ?..
Non, non, le lâche entaché d'un affront,
Ne peut cacher, même sous la couronne,
L'outrage imprimé sur son front!

LE MASQUE, *voulant s'en emparer.*

Où diable va-t-il chercher le front !... il faut en finir...

LE DUC, *indigné.*

Insolent! ne me touche pas, ou je te passe au travers du corps la première épée... qu'on me donnera! (*Le masque s'arrête effrayé.*) Eh bien ! pourquoi ne parles-tu pas? tu as peur que je ne te reconnaisse? Ah! tu fouettes de par le roi... et tu rougis de ton emploi !

LE MASQUE, *déguisant sa voix.*

Non !..

LE DUC, *l'examinant.*

Je te connaîtrai cependant. (*A part.*) Si je pouvais le forcer à se trahir !... (*Échappant au masque qui veut le saisir.*) Ce n'est pas Tristan... non, il est plus grand!.. Olivier le Daim... il est plus petit, et puis un barbier, ça ne le regarde pas... Labalue!..

LE MASQUE, *en fausset.*

Eh bien! oui, je suis le Cardinal!... (*Le saisissant.*) Et vous allez me faire le plaisir...

LE DUC.

Misérable !.. et personne pour me défendre... (*Appelant vivement.*) Comte de Dammartin !..

LE COMTE, *s'oubliant.*

Plaît-il ?

LE DUC.

Cette voix ?.. c'est lui !..

LE COMTE, *perdant la tête.*

Non, non, ce n'est pas moi !

(Il veut l'emporter dans ses bras.)

LE DUC, *se débattant et lui arrachant l'épée qu'il porte sous son manteau.*

Infâme Dammartin ! tu paieras de ta vie !..

LE COMTE, *tombant à genoux.*

Je suis perdu !

LE DUC, *lui arrachant son masque.*

Je ne m'étais donc pas trompé !.. (*Levant l'épée.*) Tu mériterais !..

ANNETTE ET LESLIE, *en dehors, frappant à la porte.*

Grâce! grâce !.. j'apporte sa grâce...

LE DUC.

C'est Annette... (*Au comte.*) Reste là... à genoux !..

LE COMTE.

Oui, monseigneur.

ANNETTE ET LESLIE.

Ouvrez donc !..

LE DUC.

Dam !.. un moment... je ne suis pas assez grand...

(Il monte sur une chaise et ôte le verrou.)

SCENE XIX.

LES MÊMES, ANNETTE, LESLIE, OFFICIERS.

ANNETTE, *accourant.*

Arrêtez ! arrêtez ! j'ai prévenu la duchesse d'Alençon et votre femme, qui s'est jetée aux genoux du roi... heureusement, il était de bonne humeur... il pardonne... (*Avec crainte.*) Mais, monseigneur, suis-je arrivée à temps?..

LE DUC, *gaîment.*

Oui, Annette... l'honneur est intact. (*Montrant le comte à genoux.*) Tu vois mon ennemi à mes pieds !..

ANNETTE, *surprise.*

C'était mon oncle !

LESLIE.

Un gentilhomme !..

LE COMTE, *à genoux.*

Archer !.. et vous, ma nièce, respectez le malheur... J'ai vu le moment où c'était moi qui le recevais !

LE DUC, *croisant les bras.*

Vous l'auriez bien mérité... Levez-vous, monsieur mon gouverneur !.. (*Avec dignité.*) Vous sentez qu'après ce qui s'est passé...

(Il présente les verges.)

LE COMTE, *humblement.*

Je ne peux plus vous regarder en face? j'entends, monseigneur... je suis disgracié... je perds ma place... je dois en déposer les insignes...

LE DUC, *faisant signe à Leslie de les prendre.*

C'est bien !.. qu'on les suspende en sautoir avec cette épée...

DAMMARTIN.

Ça fera un joli effet !..

LE DUC.

C'est mon premier trophée !.. (*Gaîment.*) Du reste, comte, je n'ai pas de rancune, et maintenant je vous pardonne, à condition que vous marierez votre nièce à mon ami Georges.

LE COMTE.

Un petit archer qui n'a que sa plume... de coq ! Mais à ce prix, monseigneur, puis-je compter au moins qu'une fois sur le trône... vous ne vous souviendrez plus?..

LE DUC.

De vous?.. pas le moins du monde... (*Noblement.*) Soyez tranquille... le roi de France ne vengera pas les injures du duc d'Orléans.

(On entend les enfans pleurer.)

ANNETTE.

Eh! mais quel bruit!

LE DUC.

Ce sont les membres de mon conseil! quelle drôle de figure ils font!

SCENE XX.

LES MÊMES, MONTMORENCY, LA TRÉMOUILLE, CHABANNES, COSSÉ, LES AUTRES ENFANS.

TOUS.

(Ils arrivent en pleurant.)

AIR : *Ah! ah! comment il ose* (du Budget).

Ah! ah! c'est un outrage,
J'en suis en fureur...
Un pareil affront, à mon âge,
Ah! ah! c'est une horreur!

LE DUC.

Quest-ce donc? quelqu'un vous a manqué?

MONTMORENCY, *soupirant.*

Au contraire!.. Il paraît qu'on ne l'a pas manqué

LE DUC.

Comment... vous avez reçu!.. il paraît que c'était une mesure générale! (*Avec sentiment.*) Et toi aussi, Montmorency?

MONTMORENCY, *se frottant le dos.*

Oui, ça m'a été bien sensible!..

ANNETTE.

Ah! mon Dieu!... j'avais oublié!.. mais ils ont tous leur grâce!

MONTMORENCY.

Il fallait donc le dire!..

TOUS.

Il est bien temps!

LE COMTE.

Vous avez votre grâce!

LE DUC, *souriant.*

Au fait, maintenant je ne vois pas trop à quoi ça les avance.

LE COMTE.

Si, c'est une satisfaction!.. les voilà réhabilités! c'est comme s'ils n'avaient rien reçu.

LE DUC, *gaîment.*

Pour vous consoler, mes amis, allons manger la collation qu'Annette nous avait préparée, et remercier le roi, (*à mi-voix*) car je ne conçois rien à sa clémence!..

ANNETTE, *avec mystère.*

Ah ! c'est que vous ne savez pas la grande nouvelle ! il est d'une joie!.. la reine vient de lui annoncer un héritier...

LE DUC.

Hein ?..

TOUS, *à mi-voix.*

Un héritier !

ANNETTE, *de même.*

Dans six mois !..

LE DUC, *se grattant l'oreille.*

Diable ! voilà une grâce qui me coûte cher !...

LE COMTE, *à mi-voix.*

Ça vous détrône, sire... si j'avais su ça...

(A part et faisant le geste de fouetter.)

LE DUC.

Que voulez-vous?

AIR : *En amour comme en amitié.*

A mon destin, je me résignerai...
Et s'il faut descendre du trône,
Sans nul regret, eh bien! j'en descendrai;
J'ai goûté les plaisirs que donne la couronne.
(Montrant Annette et Leslie qui se tiennent sous le bras et se regardent tendrement.)
Quels doux transports! regardez-les tous deux...
De leur bonheur mon âme est attendrie...
C'est mon ouvrage... et je m'écrie :
Oui, je fus roi, car j'ai fait des heureux!

(*Reprenant avec gaîté.*) Et puis! qui sait! bah! tous les enfans ne sont pas des garçons !... Ainsi. ..

AIR : *En vain l'on critique* (des Deux Nuits.)

Sur un tel mistère
Tâchons de nous taire ;
Malgré moi, j'espère...
Je crois au destin !
Souvent, d'un nuage,
Qui porte l'orage,
Le ciel se dégage,
Tout renaît soudain.
(*Au public.*)
Mais une autre crainte m'afflige...
A ce châtiment éternel,
Qu'à l'enfance, hélas! on inflige,
N'en joignez pas un plus cruel...
Montrez-nous d'avance
Un peu d'indulgence.
Un peu de clémence...
Quand Louis onze, ici,
Devient debonnaire,
Et nous traite en père,
Qu'au moins le parterre
Fasse comme lui.

TOUS.

Montrez-nous d'avance
Un peu d'indulgence,

FIN.

MISE EN SCÈNE.

Leslie en faction à la porte du duc d'Orléans, à la gauche du spectateur. — Annette sur le devant de la scène. — Leslie vient causer avec elle.

Aux mots : *Que dis-tu ?* Annette passe près de la porte du duc. Elle descend la scène ainsi que Leslie qui se place à sa gauche.

Lors de l'entrée du gouverneur et des deux précepteurs, Annette va vers le fond et sort à gauche.

Entrée du gouverneur ayant à sa gauche Bressille et Montenac. — Leslie en faction. — Le dernier sort par le fond.

Le Comte s'assied un moment, ainsi que Bressille. — Montenac reste debout. Annette venant de la gauche se place entre Montenac et le Comte.

Aux mots : *Si le roi...* Montenac passe près du Comte.

Le Gouverneur et les deux précepteurs sortent par le fond.

Le Duc entre par la fenêtre à gauche et se tient à la droite d'Annette.

Aux mots : *On vient,* Annette passe à la gauche du duc et sort du côté où elle est entrée.

Le Gouverneur et les précepteurs entrent par le fond. — Le duc s'assied près de la table à gauche des spectateurs.

De l'autre côté, le gouverneur s'assied après Bressille et Montenac à sa gauche.

Aux mots : *Tout de suite* , Bressille se lève et sort par le fond.

Montenac se lève et va s'asseoir à la place de Bressille près du duc.

Aux mots de : *Mon prince,* Montenac se lève et sort par le fond.

Au mot : *Imbécille,* le comte se lève et vient s'asseoir près du duc.

Après ces mots : *Sur un brevet,* il se lève, puis se rassied aux mots : *Nous disions donc ;* et après ceux-ci : *Je vais profiter,* il se lève et sort par le fond.

Le duc se lève aussitôt.

Ses jeunes amis entrent par le fond.

Position des personnages prise de la gauche des spectateurs.

Cossé-Brissac.

Le Duc.

Le Duc se lève et va près de Cossé-Brissac; après : *du Cotignac!* tout le monde se lève et se groupe autour de Cossé et du duc.

Annette venant du fond se place entre eux.

Ils se retirent ensuite à la droite des spectateurs.

Le Duc tient le milieu de la scène ayant Annette à sa droite.

Tous se sauvent par les portes latérales.

Le Gouverneur et ses accolites entrent par le fond. Bressille à sa droite et Montenac à sa gauche. Ces deux derniers sortent par le fond.

Annette, venue de la droite, descend la scène et se tient à la droite du gouverneur; celui-ci sort par le fond.

Le Duc, sorti de la gauche, reste de ce côté. Annette à sa gauche sort par le fond.

A l'entrée du gouverneur par le fond, le jeune duc s'assied près de la table à la gauche des spectateurs, cherchant à le démasquer il se lève, le désarme et le fait mettre à genoux.

Annette entre par le fond, ainsi que Leslie. Le duc à la droite d'Annette.

Position des personnages prise de la gauche des spectateurs.

Leslie, Annette, Le Duc, Le Gouverneur.

Les jeunes amis du duc entrent par le fond. Ils descendent la scène et tiennent la droite des spectateurs.